

# VOTRE RÉGION

**AGRICULTURE** Malgré la baisse du nombre de bêtes tuées, le loup pose toujours problème

## Le président de la FNSEA ne veut plus du loup dans les Hautes-Alpes

**SIGOYER/TALLARD**

Les patous, les chiens de berger, aboient au passage de Xavier Beulin, lorsqu'il rentre dans l'exploitation de Francis Paul, éleveur ovin à Sigoyer. Le président de la FNSEA, la fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, est sur le terrain.

Il est venu constater les difficultés des éleveurs causées par la présence du loup. En pleine campagne avant les élections à la chambre d'agriculture, il fait un tour des régions agricoles de France.

**Le loup, la préoccupation numéro un**  
Chemise impeccable, coiffure soignée, Xavier Beulin détonne au milieu des agriculteurs, tous plongés en pleine discussion. Le sujet du loup est incontournable. Avec 500 bêtes tuées dans le département depuis le début de l'année, selon la chambre d'agriculture, « c'est évidemment la préoccupation numéro un » assure-t-il.

« Il ne faut pas avoir peur du mot régulation », poursuit-il, « le nouveau gouvernement semble être plus à l'écoute, mais ils ne prendront aucune décision ferme ». Le loup aurait une image trop sympathique auprès du public.

« Il faut pourtant l'éliminer, cela ne peut plus durer » martèle le président de la FNSEA. Pour lui, le gouvernement ne

veut pas se résoudre à cette mesure, trop impopulaire.

Depuis 2008, Francis Paul, l'éleveur qui reçoit la visite, a vu 92 de ses bêtes disparaître. Une meute de sept ou huit loups rôderait près de ses pâturages. Toutes ses brebis n'ont pas été victimes du loup, mais probablement une grande partie.

Il a dû engager un berger pour l'aider, « sacrifier son indépendance, sa solitude ». Mais le résultat est là : cette année, « seulement » sept brebis ont disparu, sur un troupeau de 480 bêtes.

**Une lutte efficace**

Pendant que l'échange se poursuit, Pascal Raizer, le berger engagé par Francis Paul pour veiller sur le troupeau, se tient un peu à l'écart. Une main enfoncée dans sa combinaison, une cigarette roulée dans la bouche. « Le loup, je l'ai déjà vu deux fois pendant que je gardais le troupeau », se souvient-il. « Mais il est beaucoup trop malin pour que cela arrive souvent ».

Avant de travailler dans ce territoire, Pascal Raizer était plutôt pro-loup. « Et à le côté, j'ai développé un certain respect devant lui, sa supériorité dans la stratégie par rapport à l'homme », lâche le berger en regardant la montagne par-dessus ses lunettes.

Mais, même malgré les bons résultats de sa lutte contre le loup, Pascal Raizer admet à regret que « l'élevage et le loup sont incompatibles ».



Xavier Beulin (au centre), président de la FNSEA, en compagnie de Sandrine Hauser et Jean Lagier-Touranne, président de la FDSEA des Hautes-Alpes. Photo Le DL/Vincent OLLIVIER

« Ne serait-ce que par la présence des chiens », explique-t-il. « Ils protègent le troupeau et font bien leur travail. Mais ils le perturbent aussi, en venant frotter leur nez pendant l'agnelage par exemple ».

« Je défends la biodiversité, assure le berger, mais la présence du loup peut lui nuire aussi ». Il prend l'exemple de montagnes dans les Alpes-Maritimes désertées par les éleveurs à cause du loup, dont les verts pâturages disparaissent au profit des pins.

Pendant ce temps, Xavier Beulin fustige « ces médias qui donnent une image empathique du loup » et les ministères frileux. Le berger conclut : « c'est triste à dire, mais il faut faire des battues. Sans ça, on ne s'en sortira pas ».

Nicolas BOEUF

La FNSEA en campagne

Après la visite de l'exploitation, Xavier Beulin, le président de la FNSEA, a animé un débat public à Tallard, pour relancer la campagne de la fédération départementale. Les élections à la chambre d'agriculture se tiennent en janvier.

Après un temps d'échange sur les préoccupations des agriculteurs du département, le sujet du loup tourne vite le débat agricole à la politique.

« Le loup, c'est la même chose que toutes les questions d'environnement », assure Xavier Beulin, « et ce n'est pas parce que l'on a deux Verts au gouvernement que l'on va se taire ».

Et le président de se lancer dans un long monologue, détaillant ses voyages en avion avec l'ancien président de la

République, et des ministres qu'il appelle par leur prénom.

Et ses prises de bec avec « Nathalie », l'ancienne ministre de l'Environnement, sur la question de l'eau et de l'irrigation. Sans oublier de préciser que, si les choses ont changé, ce n'est pas que grâce à lui. « Je suis modeste », se croit-il obligé de préciser.

Le laïus se termine sous l'applaudissement du public. Alors que Xavier Beulin est sur le point de partir, des membres de la fédération départementale lui apportent « des offrandes (sic) » : un petit chêne truffier et un assortiment de spécialités locales. Que Xavier Beulin refusera, la main sur le cœur : « Donnez-le à une famille de Gap qui est dans le besoin ».

N.B.



Le débat public s'est tenu à Tallard. Photo Le DL/Vincent Ollivier

**SECOURS** Rapport de la Cour des Comptes

## CRS en émoi, sur les plages et les cimes

Le rapport de la Cour des Comptes recommandant le retrait des CRS dans la surveillance des plages ou en montagne a suscité un vif émoi au sein de la corporation.

Le commandant Nicolas Thiebault, référent montagne des CRS (Police nationale) confirme ce dépit. « Certes l'une des huit recommandations consiste à étudier l'option d'un désengagement des CRS du secours en montagne. Mais les autres visent l'ensemble des services concernés. » A savoir pompiers, gendarmerie, moyens aériens... « Il appartiendra au ministère de l'Intérieur de choisir de mettre en œuvre tout ou partie de ces recommandations ».

Concernant les CRS, Nicolas Thiebault précise « qu'ils sont, depuis le début des années 50, les plus anciens ac-

teurs institutionnels du secours en montagne et leur dispositif a peu évolué ; si redondance de moyens il y a, elle n'est pas de leur fait ».

Il est vrai aussi qu'ils travaillent exclusivement en alternance avec les PGHM dans 7 départements et n'entretiennent pas d'unités de moyenne montagne, à la différence des gendarmes dont la pertinence des petits pelotons a été remise en cause.

Reste leur coût : « La différence d'effectifs entre la police et la gendarmerie pour effectuer un même service n'est pas spécifique au secours, mais elle est générique, car liée au statut : civil dans un cas, militaire dans l'autre, avec des avantages et des sujétions différents en terme de disponibilité, de logement et de retraite. »

A. Ch.

## INDISCRÉTIONS

### Dans l'œil du cyclone UMP

■ Après l'inoubliable Cocoe qui a livré des résultats en omettant de compter les bulletins de trois départements, l'UMP se tourne désormais vers la commission des recours pour déterminer qui de François Fillon ou Jean-François Copé est le grand gagnant. À signaler qu'au sein de cette commission figure une militante haut-alpine : il s'agit de Monique Para, conseillère municipale à Gap, qui a ouvertement soutenu Copé pour la présidence de l'UMP. Cette commission doit commencer à statuer ce matin à 9 h 30. À noter qu'Alain Juppé, médiateur, avait demandé que ne figurent pas dans cette commission les personnalités ayant pris parti pour l'un ou l'autre des candidats.

### Toujours là

■ Nous avons écrit un peu vite que Victor Bérenguel, partisan de François Fillon, n'était plus secrétaire départemental de l'UMP 05. L' élu savinois le reste, mais comme il a pris parti dans la campagne interne, un référent départemental a été nommé, en l'occurrence Philippe Sézanne.

**CINÉMA** Les Rencontres du cinéma de montagne saluaient Edlinger vendredi soir

## L'adieu au danseur des falaises

**GAP**

La soirée dédiée initialement à Patrick Edlinger est devenue, par la force des choses, un hommage.

Un adieu de toute la communauté de grimpeurs mais également de celle des Gapençais à lui, l'esthète, le danseur des falaises qui a, pendant 4 ans, même tuteuré celles de Ceüse !

Sur scène, ému aux larmes, Robert Extercier : « On passait nos vacances au même camping à Ailefroide. Je l'ai connu quand il avait 15 ans, j'en avais 4 de plus. Il y venait en famille et s'est très vite intéressé à l'escalade. Au point que, deux ans après, il a décidé de ne plus faire que cela et a préféré quitter le lycée. »

C'est le début d'une trajectoire extraordinaire et d'un talent qui va s'exprimer sur les falaises du monde.

« Patrick était un grimpeur surdoué. Ses parents lui ont donné les moyens financiers et l'ont accompagné dans sa passion », poursuit Robert Extercier.

« À ce moment-là, je lui ai fait rencontrer Patrick Berhault et ils ont fait exploser l'escalade libre. Et même en solo intégral. Pendant trois ans, ils ont fait des choses exceptionnelles jusqu'au moment où Patrick, contrairement à son aîné, a préféré faire découvrir au grand public cette pratique extrême, lorsqu'est venu, en 1982, le temps de deux films de Jean-Paul Janssen » se souvient Robert Extercier.

Edlinger va devenir dès lors un véritable phénomène, faisant découvrir à des yeux éberlués l'escalade à mains nues. Ses ascensions dans les gorges du Verdon défient l'imaginaire et donnent à des

milliers de jeunes grimpeurs l'envie de suivre ses traces.

Et vendredi soir, lors de cette seconde soirée des 4<sup>e</sup> Rencontres du cinéma de montagne, étaient en effet projetés « La vie au bout des doigts » et « Opéra vertical ».

### Tractions sur le petit doigt

Jacques Perrier, alias « Pschitt », à l'époque un des plus « gros » grimpeurs du secteur, était sur scène aussi vendredi, pour témoigner, lui, de l'Edlinger du Verdon : « Il était plus efficace que tout le monde, il axait avant tout son activité sur le plaisir et s'est rendu célèbre par ses tractions sur le petit doigt. C'est vrai que les films l'ont fait entrer dans la légende. Il aimait le plaisir et le jeu dans la falaise. Je me souviens de son idée de faire une longueur avec palmes, masques et tuba. Ce n'était pas un grimpeur de résine, mais il serait venu 15 ans plus tard il en aurait fait tout autant. »

### L'escalade ? Un langage universel

Stéphanie Bodet et Arnaud Petit étaient invités eux aussi à parler du « Blond ». La jeune femme confiait qu'elle avait 6 ans lorsqu'elle a découvert Patrick. « J'étais trop petite. Quand j'ai fait sa connaissance par la suite, cela a été un vrai privilège de rencontrer celui qui m'avait fait rêver dans les magazines ! »

Son compagnon avouait que lorsqu'il avait vu « La vie au bout des doigts », il s'était immédiatement exercé à faire des tractions dans son jardin : « c'était esthétique, sobre, j'étais persuadé que lorsqu'il grimpeait, il visualisait la falaise. J'ai eu la chance, plus



Le premier l'a connu dans les gorges du Verdon. Le second l'a côtoyé à Ailefroide quand, adolescent, il découvrait l'escalade. Jacques Perrier, alias « Pschitt » et Robert Extercier sont venus parler de Patrick Edlinger : « c'est lui qui aurait dû être là ! ».

tard, de grimper avec lui. Il avait alors 35 ans. L'escalade est un vrai langage universel. Patrick a été une vraie crédibilité dans ce sport. »

Le couple est ensuite revenu sur la scène après la projection de « Roc Trip China ».

Et au-delà du récit du « Petzl Roc Trip » initié par l'équipementier grenoblois dans la vallée du Gétu, au cœur de la Chine, pour équiper un site inédit, c'est une merveille cinématographique que le Quattro, bondé cette fois encore, a dégustée : le montage de Vladimir Cellier est pour le moins époustouflant !

Agnès BRAISAZ

